

M. Roger Léonard, ancien Gouverneur général, nous parle de l'Algérie

Autor(en): **Léonard, Roger**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **35 (1955)**

Heft 2: **L'Algérie**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

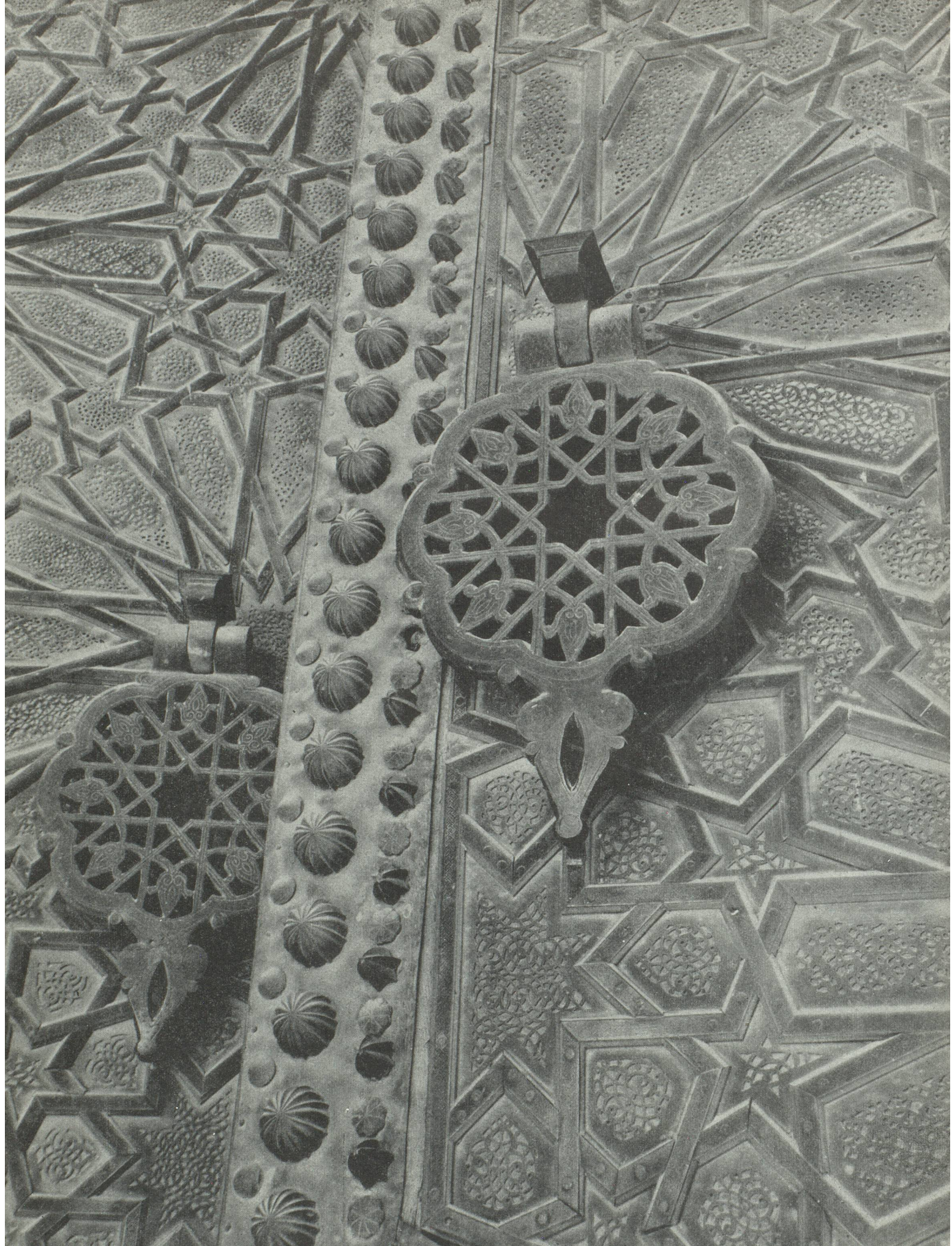
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

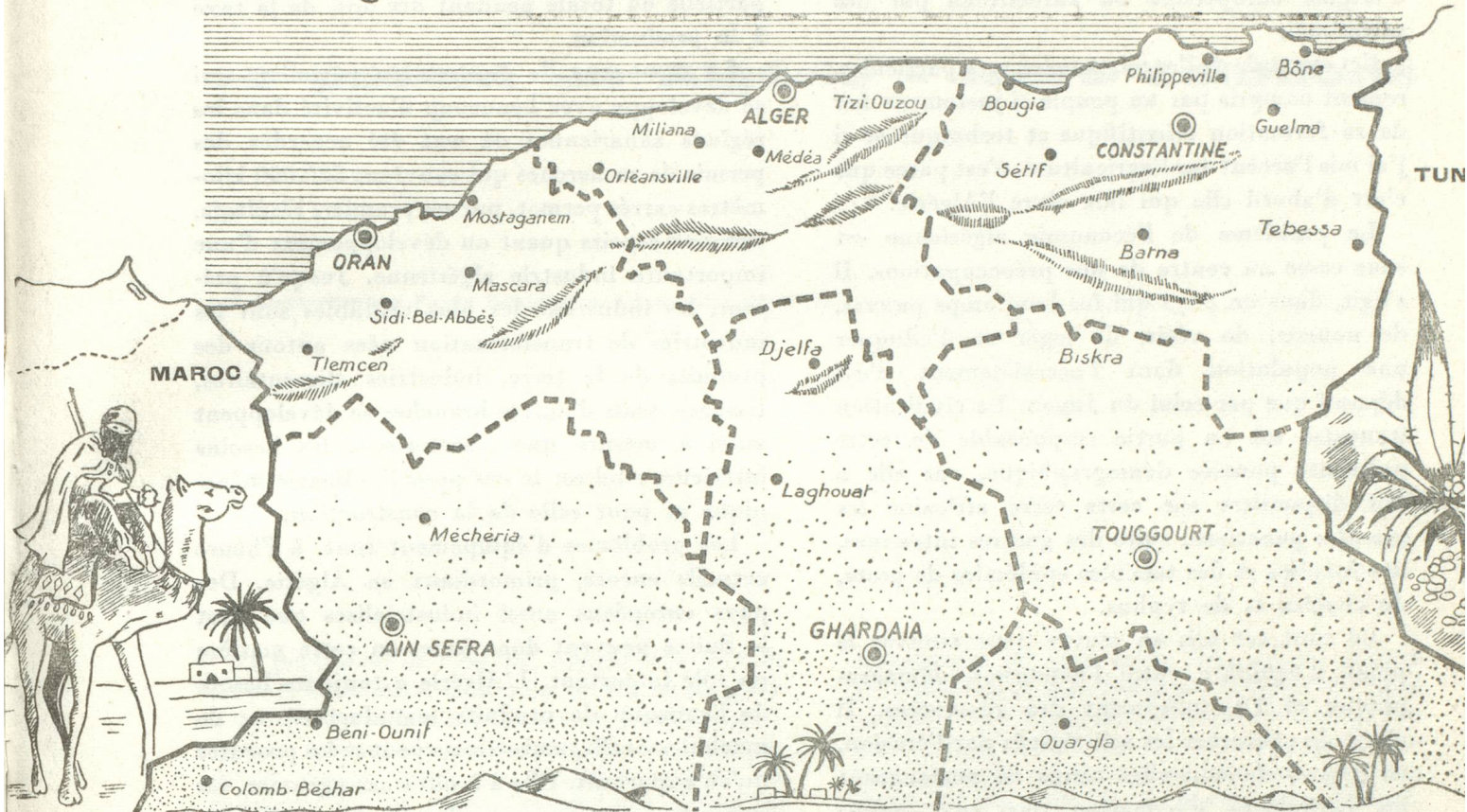
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



M. Roger Léonard, ancien Gouverneur général,



nous parle de l'Algérie

L'Algérie, amenée par la France à vivre au sein du monde occidental, est devenue peu à peu une belle province française. Mais les créations humaines n'acquièrent pas leur plein développement en un jour. Alors que l'Europe récolte les fruits d'un labeur continu et des soins millénaires, l'Algérie, après une mise en valeur partielle durant l'Antiquité et le Moyen Age, a eu à souffrir des invasions de nomades qui l'ont en partie dévastée et dépeuplée, transformant les terres cultivées en steppes et en vaines pâtures. C'est à la France qu'échut la charge de ressusciter son ancienne prospérité; tâche laborieuse, sujette parfois à des mécomptes et des échecs temporaires, mais qui a abouti à un succès tel qu'il peut servir de modèle à bien des pays.

Il est facile de suivre les étapes de l'accession de l'Algérie à la dignité d'un pays moderne.

Un exemple pris dans le développement culturel illustrera cette promotion rapide et impressionnante. A Alger, une simple école de lettres, une école de médecine, une école de droit, sont devenues des facultés qui comptent parmi les plus vivantes de l'Université française et qui, tant par la valeur de leur corps enseignant que par l'activité de leurs instituts de recherches, ont acquis une renommée internationale. L'enseignement s'est naturellement très vite spécialisé, a essaimé. En un peu plus d'un siècle, l'Algérie s'est couverte d'écoles, de collèges, de lycées, d'établissements d'enseignement professionnel qui, malgré leur nombre, ne sont pas encore suffisants pour une population dont les 24 % ont l'âge scolaire (alors que cette proportion n'est que de 12 % dans la métropole). Une mention toute spéciale doit être faite pour l'enseignement agricole, dispensé par l'Institut agricole d'Algérie, des écoles régionales, des centres d'apprentissage arboricoles et horticoles; cet enseignement est également dispensé par

les instituteurs de villages et aux agriculteurs d'origine européenne ou autochtone par des moniteurs.

Cet exemple de l'enseignement sera particulièrement compris par un peuple si justement fier de sa formation scientifique et technique et si j'ai mis l'accent sur l'agriculture, c'est parce que c'est d'abord elle qui fait vivre l'Algérie.

Le problème de l'économie algérienne est sans cesse au centre de nos préoccupations. Il s'agit, dans un pays qui fut longtemps pauvre, de nourrir, de vêtir, de loger et d'éduquer une population dont l'accroissement n'est dépassé que par celui du Japon. La civilisation française est en partie responsable de cette puissante poussée démographique, car elle a fait disparaître sur cette terre africaine les grandes ponctions, suite des guerres intestines, des famines et des terribles épidémies de peste, de choléra et de typhus.

Ici tout est mis en œuvre pour trouver le point d'équilibre entre l'expansion démographique et l'accroissement des ressources. Il s'agit de conserver les sols rongés par l'érosion, de gagner de nouvelles terres en aménageant les périmètres d'irrigation dus aux grands barrages, notre belle œuvre d'hier, de moderniser les méthodes de culture qui, en trop d'endroits encore, ont peu évolué depuis un siècle, de développer l'équipement collectif et individuel des agriculteurs (machines agricoles, construction de docks, silos), d'étendre certaines cultures (riz, légumes secs, maïs, productions fourragères), de développer l'élevage par la sélection, la protection gratuite contre les affections microbiennes, l'implantation de nouveaux points d'eau.

L'agriculture, dont vivent près des quatre cinquièmes de la population, ne suffit cependant pas à équilibrer l'économie algérienne. Une industrie s'est créée, surtout depuis la dernière guerre qui en souligna l'urgence, avec l'appui des pouvoirs publics. Un plan d'industrialisation a été dressé, et toute entreprise dont l'activité répond à un besoin économique authentique, peut être agréée et bénéficier d'avantages, dont les plus notables sont les suivants : elle est tout d'abord exonérée pendant cinq ans de l'impôt sur les bénéfices industriels et commer-

ciaux et obtient, d'autre part, une ristourne partielle ou totale pendant dix ans, de la taxe à la production.

La campagne de prospection pétrolière qui se développe avec beaucoup d'activité dans les régions sahariennes où ont été accordés des permis de recherches qui couvrent 580.000 kilomètres carrés permet, par ses premiers résultats, certains espoirs quant au développement d'une importante industrie algérienne. Jusqu'à présent, les industries les plus rentables sont les industries de transformation nées autour des produits de la terre, industries alimentaires, tissages, mais d'autres branches se développent aussi à mesure que s'accroissent les besoins intérieurs : tel est le cas pour l'industrie mécanique et pour celle de la construction.

Les problèmes d'équipement sont, à l'heure actuelle encore, primordiaux en Algérie. Des pays européens aussi industrialisés que l'est la Suisse peuvent donc jouer en cette matière un rôle important. L'Algérie a toujours besoin de beaucoup de produits manufacturés et de machines-outils, mais elle ne peut se les procurer qu'en exportant. Elle a à offrir ses agrumes, ses primeurs, ses vins, ses dattes des oasis, son huile d'olive et ses figues de Kabylie, ses lièges, son alfa, ses conserves alimentaires, ses minerais de fer, de plomb, de zinc et ses phosphates.

Elle a à offrir aussi aux touristes le spectacle de ses villes modernes, de ses côtes méditerranéennes si pleines de soleil et tout un merveilleux chapelet d'oasis sahariennes. Et cela, à quelques heures de l'Europe. Cette invitation au voyage, par laquelle je veux terminer, à un certain dépaysement, doit non seulement profiter à nos finances, et ce n'est pas à la patrie du tourisme que l'on devra l'apprendre, mais aussi profiter à nos visiteurs qui, enrichis d'impressions neuves, apprendront à mieux connaître de futurs clients, de futurs fournisseurs, de futurs amis et, j'en suis sûr, sauront apprécier l'essor de l'Algérie française.

